

Études littéraires africaines

La bande dessinée à Madagascar : engagement et rhétorique de l'humour

Gil Dany Randriamasitiana



Number 23, 2007

Madagascar

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035450ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035450ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Randriamasitiana, G. D. (2007). La bande dessinée à Madagascar : engagement et rhétorique de l'humour. *Études littéraires africaines*, (23), 28–34.
<https://doi.org/10.7202/1035450ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LA BANDE DESSINÉE À MADAGASCAR : ENGAGEMENT ET RHÉTORIQUE DE L'HUMOUR

La bande dessinée est un genre en plein essor à Madagascar. Elle trouve son origine dans le dessin de presse, qui fera l'objet de la présente analyse. Les albums publiés sont d'abord le produit de ce dessin de presse très populaire, qui vise presque exclusivement les acteurs de la vie politique. Ces dernières années, des albums de bandes dessinées consacrés à l'Histoire ont popularisé de nouvelles techniques de transmission du savoir et des graphismes modernes. (NdE)

Beaucoup de Malgaches ont délaissé la culture du livre, de la lecture... bref la culture de l'écrit. Il n'est peut-être pas étonnant qu'une civilisation traditionnellement marquée par l'oralité, et par ailleurs réceptive, aujourd'hui, à l'uniformisation de l'audiovisuel à l'échelle planétaire, préfère les bandes dessinées aux textes rédigés. Le décodage aisé des dessins, la concision et la clarté des messages contenus dans les bulles offrent d'autres facilités au lectorat faiblement instruit, sans compter les analphabètes qui représentent encore 54 % de la population malgache. Dans le cadre restreint de cette contribution, nous ne pourrions pas analyser les 28 bédéistes répertoriés lors de "Madabulles 2005" ; nous centrerons notre propos sur la galaxie thématique des bandes dessinées contemporaines, notamment celles qui figurent dans les journaux monolingues ou bilingues, comme *Bestôfy Ngah* et *Sary sy Soratra Ngah*.

Quatre décennies de bande dessinée pluri-thématique

Art à la fois littéraire et graphique, fréquemment appelé le neuvième art, la BD a toujours comporté une histoire racontée grâce à des dessins plus ou moins caricaturaux et accompagnés en général d'un micro-texte explicatif et/ou dialogique mis à l'intérieur d'une bulle ou d'un phylactère. Nous lui donnons ici un sens large, incluant des *strips* journalistiques et ce qu'on désigne parfois du terme de *cartoon*. Les réalisations malgaches de ce neuvième art exhibent, comme les autres, en plus d'une dimension informative, la dimension esthétique et perlocutionnaire déjà analysée par de nombreux critiques¹ ; mais elle assume en outre des fonctions spécifiques, que nous nous proposons de montrer à partir d'un corpus restreint, mais suffisant et diachroniquement représentatif, à même de laisser voir ses orientations thématiques majeures.

Quelques exemples plus anciens tout d'abord. Dans le journal satirique *Hehy* du 8.12.1964 (fig. 1), l'analogie entre la construction d'"un mur socialiste", qui suscite tout sauf de l'enthousiasme, et l'attitude volontariste des constructeurs est frappante : six individus représentant diverses

¹ Cf. e.a. Reboul (A.) et Moeschler (J.), *La Pragmatique aujourd'hui*. Paris : Le Seuil, 1998, p. 29.

couches sociales repoussent la tenue de l'élection du 13 décembre 1964 pendant que quatre maçons s'attellent à la construction du mur. L'inactivité des uns exprime le refus, mais l'activité des autres sous-entend l'adhésion ou le consentement.



Dans l'hebdomadaire bilingue d'information populaire *Fandrosoana politika, ekonomika-sosialy* ("Progrès politique, économique et social") du 1.1.1969 (fig. 2), le thème du 1^{er} mai 1969 est traité au moyen d'une macro bande dessinée à visée synoptique. Figurent en caractères gros et gras les mots : "racisme, mercantilisme, impérialismes, paupérisme, guerres, génocides". Dans cette atmosphère à la fois délétère et comminatoire, un père de famille scrute le slogan avec ses deux enfants et s'apitoie

en disant : "Mes chers enfants, si tous les peuples du monde pratiquaient la politique de paix socialiste menée par le peuple malgache, ces nuages menaçants ne saliraient plus nos horizons".



Pourquoi la thématique socialiste envahit-elle les journaux de la première décennie de l'indépendance ? Rappelons que si l'*Antokon'ny Kongresin'ny Fahaleovantenan'i Madagasikam* (ou A.K.F.M, "Parti du Congrès de l'Indépendance") voulait être le "cheval de Troie du communisme", le MONIMA (Mouvement National pour l'Indépendance de Madagascar) avait de son côté un programme axé sur le refus de la Loi-cadre de 1956 et affichait un "ethno-régionalisme à l'option socialiste"¹.

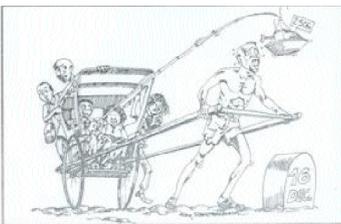
Durant la période suivante, celle de la seconde République (à partir de 1975), l'évolution est sensible. Mentionnons les bandes dessinées de *Sarigasy*, où figurent des dessins, des photos ou des images malgaches. Face à la misère chronique par exemple, nous découvrons à la page 3 du Journal *Vaovao*, en date du 27.6.1986 (fig. 3), une bande dessinée intitulée *Tranche-Mad 86*, où le dessinateur Anselme suggère l'omniprésence d'une hache ou d'un couteau (registre de la cuisine ou de la boucherie) qui coupe l'eucalyptus, la tête des bovins... à tel point qu'un mendiant décharné s'exclame, sur un ton révolté et compatissant, dans la langue de Molière : "Dans ce pays on crève facilement". L'épée de Damoclès ou le glaive n'épargne ni la faune, ni la flore, ni même le conducteur de rallye

¹ Cf. Chaigneau (P), *Rivalités politiques et socialisme à Madagascar*. Paris : Publications du CHEAM, 1986, p. 40-41.



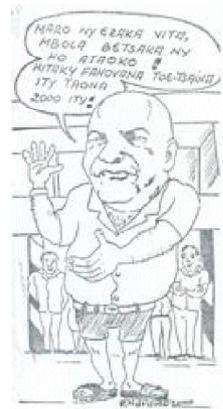
gée dans la voie du développement”. Il tient ainsi un discours moralisateur en mettant en relief l'aspect quantitatif des efforts déployés, tout en admettant qu'il reste encore beaucoup à faire. Il exige, sur un ton de commandement, une révolution des mentalités en ce début du troisième millénaire, ce qui paraît une résonance lointaine de la pensée maoïste !

Restons encore en province. Un numéro de *Lakroan'i Madagasikara*, “La Croix de Madagascar”, hebdomadaire catholique d'information, d'analyse et d'éducation, paru le 9.12.2001 à Fianarantsoa, au sud de la capitale (fig. 5), exhibe en première page un dessin écœurant où l'on aperçoit, d'un côté, un tireur de pousse-pousse, visiblement exténué, qui



qui est contraint d'abandonner l'épreuve à cause de la crevaison de sa voiture. Le socialisme officiel commence à montrer des signes d'essoufflement.

En faisant un saut historique et une décentration éditoriale, examinons, par exemple, ce qui se passe à Mahajanga (chef-lieu de la province Nord-Ouest) dans le n°6, de juin 1999, de *Trengo, Gazetin'ny Kaominina Mahajanga mivoaka isambolana* (“Journal mensuel de la Commune de Mahajanga”) (fig. 4). Claude Pagès, le maire de souche française naturalisé malgache, y est représenté en tenue coloniale avec ce qui était sa devise à l'époque : “*Mahajanga madio, mahasalama ary mahatamana mankany amin'ny fandrosoana*”, c'est-à-dire “Mahajanga propre, conforme aux règles d'hygiène, charmante et engage-



ment et engagée dans la voie du développement”. Il tient ainsi un discours moralisateur en mettant en relief l'aspect quantitatif des efforts déployés, tout en admettant qu'il reste encore beaucoup à faire. Il exige, sur un ton de commandement, une révolution des mentalités en ce début du troisième millénaire, ce qui paraît une résonance lointaine de la pensée maoïste !

laquelle, à l'hameçon, est accroché le plat ci-dessus (*voajono*, littéralement “pêché, abusé”). La borne kilométrique indique non le nombre de kilomètres effectués ou à effectuer, mais la date du 16 décembre (2001), date de l'élection présidentielle, une élection dont le résultat continue à faire couler beaucoup d'encre “et de postillons” jusqu'à ce jour.

Revenons à la capitale, centre d'édition et de diffusion des bandes dessinées dans les journaux. Dans un numéro de *Saringotra*, hebdomadaire monolingue de BD humoristique, paru le 19.4.2006 (fig. 6), le dessinateur attire en première page l'attention du lecteur sur le problème de la foi, devenu un enjeu national pour les grandes confessions depuis environ une quinzaine d'années. Placé au premier plan, un homme richement vêtu tient la Bible à la main et encourage tous les passants à venir le rejoindre puisqu'il est, selon lui, le véritable salut. Les six réactions suivantes reflètent la diversité des points de vue exprimés par onze personnages.



La première réaction émane d'un paysan en chapeau de paille, qui supplie le prédicateur de le dépanner puisque l'argent lui brûle les doigts. Deux jeunes gens discutent : l'un pose une question ironique sur le fait que son interlocuteur croit au mouvement circulaire de la terre, et l'autre, de dire qu'il est athée et que par conséquent il n'y croit pas. Deux autres personnages entament une autre critique en utilisant un humour satirique, le premier faisant un amalgame en employant “*sektamenta*” au lieu de “*testamenta*”, mots dérivés du français (secte et testament) et légèrement malgachisés. Il demande à son interlocuteur : êtes-vous pour l’“ancien sectament” ou le “nouveau sectament” ? Ce dernier, ferme dans sa décision et sa position confessionnelle, ne se laisse pas piéger et réplique énergiquement qu'il n'appartient à aucune secte. Le sixième personnage, un moustachu plutôt gras, tiré à quatre épingles, monologue en assistant à la prédication, moins pour soutenir des pseudo-religions que pour se faire des relations en vue de faire fructifier les affaires et pour afficher son image sociale. Trois jeunes, apparemment des hippies, fumant des cigares, incitent le prédicateur, sur un ton amical, à rameuter davantage de fidèles, avant de dire que “nous [incluant le prédicateur] glorifions le Seigneur”, que “nous sommes patients”, continue l'un d'entre eux, mais que “les Autres” (c'est-à-dire les non chrétiens) ne le sont pas. Le dernier thème abordé par les deux derniers personnages est la liberté de conscience, la liberté de confession : l'un argue que le prédicateur “de la rue” fait partie des religions ancestrales et qu'il est libre d'agir et de penser comme bon lui semble, tandis que l'autre se sent agressé (verbalement) et se résigne.



Dans le mensuel d'Antsirabe, *Ireo tant-saha vaovao* (“Les nouveaux paysans”) d'août 2006 (fig. 7),

les bandes dessinées de la page 9 dressent un bilan positif du rapport entre les “nouveaux” paysans et le vendeur/vulgarisateur ambulante du journal monolingue des paysans malgaches puisque, de part et d'autre, ils ont été satisfaits dans le passé et ils continuent de l'être actuellement : mains tendues et applaudissements chez les paysans : sourire, main droite surchargée d'exemplaires du mensuel et salutations cordiales de la main gauche chez le vendeur/vulgarisateur qui est devenu un homme-sandwich.

En page 5 du numéro d'octobre 2006 de la *Revue de l'Océan Indien* (R.O.I) (fig. 8), Lantonirina, dans son coup d'épingle, a recours à la métaphore de l'athlétisme, et plus précisément de la course de vitesse, pour cinq coureurs/candidats à la présidentielle du 3 décembre 2006. Le point d'arrivée rassemble des éléments à forte valeur symbolique puisqu'à gauche de la piste, on voit des liasses d'euros et un coffre-fort métallique contenant des billets verts (des dollars), tandis qu'au milieu surgit une raffinerie de pétrole (allusion à la découverte d'un gisement pétrolier dans la partie occidentale de la Grande Ile) et qu'à droite se dresse le trône. Autrement dit, les enjeux politico-financiers sont de taille. Ironiquement, au lieu d'un coup de pistolet donné par un juge, le signal de départ est donné par un ivrogne qui tient à la main droite une bouteille de boisson alcoolisée à 40 % et qui répète une interjection de distanciation : “hic ! hic !”. Deux spectateurs demandent s'il s'agit encore du “temps de la braderie”. En d'autres termes, on ne s'attend pas à ce que le résultat de l'épreuve soit un bien-être équitablement partagé : l'élection présidentielle semble pour l'essentiel une affaire d'argent où seront disqualifiés ceux qui n'en ont pas. L'avantage dont dispose “RA8” (apocope familière de Ravalomanana, le président en exercice) est visible, ce qui anticipe ainsi sa victoire qui sera validée par la Haute Cour Constitutionnelle le 23 décembre 2006.



À la page 30 du florilège de bandes dessinées *Bestôfy Ngah* publié au dernier trimestre de 2006 (fig. 9), Miara propose une anticipation sur ce que seront les chansons traditionnelles malgaches dans 40 ans, en 2046. Les effets déstructurants et déracinants du contact de langues et de cultures seront tels que le dessinateur ose mettre en relief

les paroles très métissées de trois hommes habillés à l'occidentale : “*Mama a, 'zah meo goté*” ; en malgache officiel, cela se serait dit : “*Neny a ! mba omeo sakafo maivana aho*” ; en français : “Maman, s'il te plaît, donne-moi un goûter”. La phrase contient deux mots français légèrement malgachisés (*mama et goté*), les deux autres, issus du malgache – *zah et meo*, au lieu respectivement de *izaho et omeo* –, illustrent la loi de l'économie verbale de Martinet. Ébahie, une femme qui porte la tresse traditionnelle s'exclame avec regret : “OEEE”.

Élisée Ranarivelo, un des bédéistes célèbres de Madagascar, livre le 3 décembre 2006, en quatrième page de *L'Express de Madagascar*, quotidien bilingue d'information et d'analyse, un dessin qui résume le point fort d'un sujet d'actualité, la période pré- et post-électorale. Dès le 12 décembre 2006, Élisée anticipe la victoire écrasante du candidat-président en le représentant comme invincible face aux 13 autres candidats/boxeurs dans un ring. En effet, il porte des gants spéciaux à l'extérieur desquels il y a des éperons. Les autres candidats sont mis hors d'état de nuire, en clair, mis “KO”, car il y a une inégalité des équipements sportifs, donc une inégalité de moyens humains et matériels. Fait-il allusion à un combat déloyal ou à une supériorité physique/financière du candidat-président ? En tout cas, le fameux slogan de 2001 : “1^{er} tour de vita”, c'est-à-dire victoire dès le premier tour, refait surface dans les périodes pré- et post-campagne électorale et est assimilé ici, de manière humoristique, à “1^{er} round de vita”. Quelle coïncidence dans les charges sémantiques et les sonorités !

Dans *Sary sy soratra Ngah*, “Dessins et Écritures Ngah”, hebdomadaire monolingue paru le 28.8.2006 (fig. 10), Lary Mé évoque une histoire drôle qui a eu lieu en classe.



L'instituteur reproche à un écolier ses mauvaises notes et lui annonce qu'il va convoquer sa mère. Après avoir écouté attentivement les réprimandes et la convocation, l'écolier refuse de faire venir sa mère à l'école pour une entrevue avec le maître, en arguant qu'une telle décision serait inadmissible pour son père, ce dernier étant certainement très possessif. Ayant le souffle coupé, le maître ne peut prononcer qu'une interjection d'ahurissement dédaigneux “AN !”.

Cet échantillon, glané dans différentes publications d'époques diverses, montre la variété et la vitalité du neuvième art à travers les provinces. Il montre aussi l'actualité de ses thèmes, souvent liés à la situation socio-politique, et la constance avec laquelle il fait appel à un humour souvent corrosif. Il n'y a pas là seulement une pédagogie, une transmission de message, mais aussi une esthétique, ouvrant des espaces langagiers de plaisir et de divertissement.

Procédés au service de l'humour

Les bédéistes des journaux utilisent depuis quatre décennies divers moyens sémiologiques en vue de transmettre, de manière a-systématique¹, des messages, des formes d'engagement et de responsabilisation citoyenne, dont la première est la rhétorique de l'humour elle-même. Parmi ces procédés, la mise en contraste a été illustrée ci-dessus par les gants de boxe normaux et les spéciaux, ou par le père éducateur et le père possessif (fig. 10). Le recours à l'hyperbole à valeur ironique affleure dans l'interjection de regret prolongée (fig. 9), ou dans le choix "universel" du socialisme (fig. 2). La métaphore à valeur humoristique prend la forme du premier tour et premier round et de la hache ou du couteau multi-fonctions (fig. 3). Le comique de situation apparaît dans le pousse-pousse transportant cinq voyageurs (fig. 4), le comique d'expression dans la confusion volontaire d'orthographe (*sektamenta et testamenta*) (fig. 6). Le traitement de thèmes se rapportant à la loi de proximité existentielle², comme la religion (fig. 6) ou la politique (fig. 1, 2, 4, 5), est fréquent. Comme nous l'avons dit ailleurs³, le rire dans les BD locales est à la fois un rire sarcastique et moralisateur ; c'est un rire d'attendrissement mêlé d'amertume, à la forte dimension cathartique par la suggestivité des éléments mobilisés.

En dépit des moyens extrêmement limités dont ils disposent, les bédéistes malgaches s'efforcent de produire des BD de qualité qui se sont élargies aux genres les plus divers : la comédie dramatique, l'érotisme, l'aventure, l'histoire ; ils offrent notamment, au studio Soimanga à Antananarivo, des formations locales pour les jeunes talentueux, et partagent même leur virtuosité à l'échelle internationale⁴.

Ces bédéistes voudraient aussi rompre avec les pratiques et les visions propres aux sociétés à éthos consensuel, dont Madagascar fait partie. De ce fait, l'on ne s'étonne pas de relever des dessins et des paroles qui vont à l'encontre des repères axiologiques d'antan. Nonobstant, ces auteurs n'oublient pas leur mission d'éducation multisectorielle et de civisme, le rire et l'humour engagé étant les piliers structurels de ce mode de communication.

■ Gil Dany RANDRIAMASITIANA
Université d'Antananarivo

¹ Guiraud (P.), *La Sémiologie*. 2^e édition. Paris : P.U.F., coll. Que sais-je ?, 1973, p. 38.

² Martin-Lagardette (J.-L.), *Le Guide de l'écriture journalistique*. Paris : La Découverte, 2006, p. 36-37.

³ Randriamasitiana (G.-D.), "Néologies dans un journal monolingue de divertissement. Analyses morphologiques, fonctions sociales et lectorat. L'exemple de Ngah à Madagascar" (version intégrale), in *RECLA*, (Paris), n°3, 2007, sous presse.

⁴ Cf. *Madagascar Tribune*, 12.3.2005.